




Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
 T.M. : 862 206 L.M. : 2 230 000
 TOUTES EDITIONS
 VENDREDI 14 JUILLET 2006



Une courte pluie d'été a rafraîchi Avignon

Dans l'enceinte du cloître des Célestins, les quatre platanes plantés en bordure du déambulatoire sont intégrés à la scène. De violents éclairs blanchissent le ciel d'une nuit à peine tombée. Pleuvra, pleuvra pas, ce mercredi soir ? Eh si, la voilà, bienvenue et inopportune, cette pluie d'été sur Avignon. Des techniciens passent un coup de toile comme sur un parquet de basket glissant de transpiration. Peine perdue. Les comédiens de *Bazar du Homard* doivent renoncer. Quatre autres spectacles sont également interrompus.

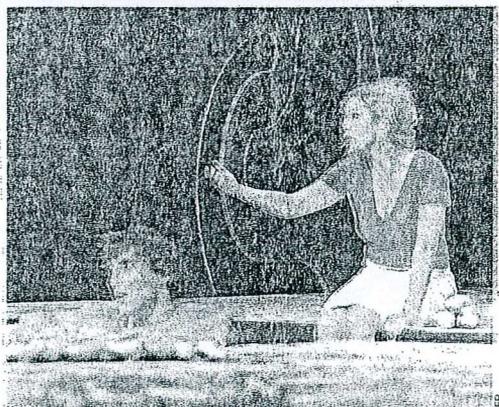
Les prévisions de la météo ont poussé à cette décision. Une dernière heure de patience et c'était jouable. *Le Bazar du Homard* du Flamand Jan Lauwers gagne la palme de la malchance. Déjà, dimanche, la finale du Mondial l'avait mis hors jeu... Le soleil a, lui, vite reconquis son titre de roi. La pluie a été courte sur Avignon. Moins longue que la création d'Éric Vigner, le directeur du Centre dramatique de Bretagne/Théâtre de Lorient.

On sait toute l'affection qu'il porte à l'écriture de Marguerite Duras. Elle l'a poussé à rapprocher deux textes de l'écrivaine, *La pluie*

d'été et *Hiroshima, mon amour*. Le premier confronte sur le mode d'un conte drôlatique un enfant et sa famille. Le second évoque la douleur d'amours interdites en temps de guerre. L'intérêt de ce rapprochement apparaît ténu. Sauf à inventer la formule du « deux spectacles en un ».

Dès lors, on s'attache à une mise en scène où les interprètes alternent lecture et jeu. Les spectateurs sont installés comme dans des stalles, et pour certains les yeux au ras de la scène. Vigner réinvente la trappe en parsemant le plateau de trous, par lesquels s'éclipsent ou apparaissent les comédiens. Des paravents translucides glissant sur rails participent au découpage des séquences, dont les images les plus belles demeurent la silhouette du couple formé par Jutta Johanna Weiss et Atsuro Watabe dans *Hiroshima*. Une partie du dialogue restitué en voix off réveille le souvenir de l'inoubliable Emmanuelle Riva dans le film que tira Alain Resnais du texte de Marguerite Duras. À propos de « off », c'est le bazar du choix. Plus de 800 spectacles sont à l'affiche !

Xavier ALEXANDRE.



Dans *Pluie d'été sur Hiroshima* du Lorientais Éric Vigner, les comédiens apparaissent par des trous creusés dans la scène.